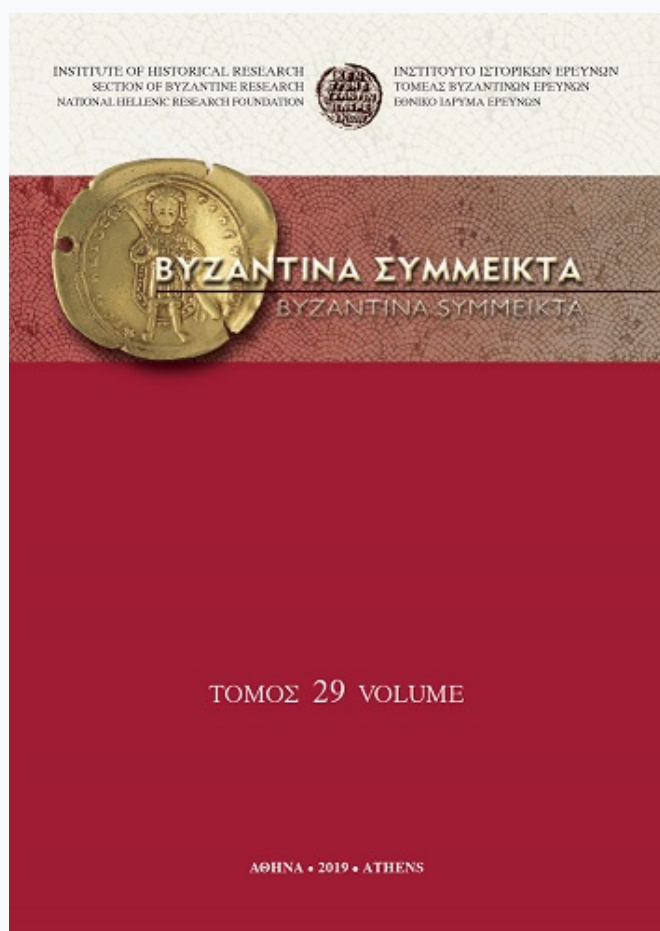


Byzantina Symmeikta

Vol 29 (2019)

BYZANTINA SYMMEIKTA 29



Βιβλιοκρισία: M.-H. BLANCHET et F. GABRIEL (éd.), L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIIIe-XVIIIe siècle) (Monographies 51), Collège de France –CNRS– Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Louvain / Paris 2016.

Μαρίλια ΛΥΚΑΚΗ

doi: [10.12681/byzsym.21920](https://doi.org/10.12681/byzsym.21920)

Copyright © 2019, Μαρίλια Λυκάκη



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

ΛΥΚΑΚΗ Μ. (2019). Βιβλιοκρισία: M.-H. BLANCHET et F. GABRIEL (éd.), L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIIIe-XVIIIe siècle) (Monographies 51), Collège de France –CNRS– Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Louvain / Paris 2016. *Byzantina Symmeikta*, 29, 463–468. <https://doi.org/10.12681/byzsym.21920>

M.-H. BLANCHET et F. GABRIEL (éd.), *L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIIIe-XVIIIe siècle)* [Monographies 51], Collège de France – CNRS – Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Louvain / Paris 2016, p. 424. ISBN 978-90-429-3399-6

Ce volume prend la suite de l'édition précédente *Réduire le schisme? Ecclésiologies et politiques de l'Union entre Orient et Occident (XIIIe-XVIIIe siècles)*, parue dans la même collection en 2013. En regroupant les contributions de treize médiévistes et modernistes, les éditeurs scientifiques nous offrent un ouvrage qui comporte des études originales et des éditions de textes sur un sujet toujours présent dans la communauté scientifique. Le volume commence par une longue introduction de Frédéric Gabriel et se poursuit avec trois études en anglais, huit en français, une en italien et une autre en allemand. L'index est très utile pour le lecteur, ainsi que la partie contenant les résumés des études en deux langues, français et anglais, qui se trouvent avant la table des matières. À la fin, le volume contient une copie de l'original de la profession de foi de Jean V Paléologue du 18 octobre 1369 (ASV A.A. Arm. I-XVIII, n. 401).

«Les professions de foi constituent un objet d'histoire particulièrement précieux afin d'examiner les conséquences ecclésiologiques, politiques et sociales des options théologiques, surtout quand elles sont saisies dans l'historicisation des relations entre Églises d'Orient et d'Occident», lisons-nous à la page 11. Ce n'est donc pas la moindre contribution de ce volume que de démontrer la dynamique d'usage et de production du texte. Puis, de nouvelles éditions critiques des textes qui figurent en annexe de plusieurs chapitres, soigneusement transcrits, mettent en évidence une partie de la richesse archivistique relative au sujet exploré.

Outre cela, la réussite de l'ouvrage se trouve dans sa structure. Les contributions sont liées comme les chapitres d'un livre plutôt que comme les articles

issus d'une journée d'études, car elles possèdent une cohérence à la fois stylistique et conceptuelle. Elles suivent un fil chronologique et une structure interne communs. Cette étude diachronique qui couvre une vaste étendue chronologique (XIIIe-XVIIIe s.) est révélatrice de ce qui change dans les relations entre Église, État et communauté en fonction de la foi professée. L'investigation des professions de foi comme épreuve de l'Union entre les églises d'Orient et d'Occident transcende ainsi les frontières disciplinaires, temporelles et territoriales, ce qui est un grand succès des éditeurs et des auteurs du volume.

L'introduction de Frédéric Gabriel, intitulée *Des professions de foi à l'Église, une communauté de parole mise à l'épreuve* (p. 1-27) fournit le cadre méthodologique et bibliographique par son allusion aux racines des controverses de pouvoir et des disputes religieuses antérieures même au schisme, jusqu'à la division du front latin par la Réforme. Malgré les professions de foi chrétiennes fixées par les conciles œcuméniques de Nicée, de Constantinople et de Chalcédoine, le *Filioque* devient objet de discorde surtout quand il s'agit de formaliser l'Union des Églises. Les controverses qui en découlent donnent lieu à diverses professions de foi qui sont analysées ici par des spécialistes. Certains chapitres proposent une approche collective sur l'expression du *Credo* et d'autres portent leur attention sur des cas individuels.

Plus précisément, Luigi Silvano, dans l'article *Professions of faith in Byzantium in the 13th-14th centuries* (p. 29-38), passe en revue les différentes formes et fonctions des professions de foi byzantines rédigées aux XIIIe-XIVe siècles. L'auteur examine leur nature littéraire et leur valeur multiple en tant qu'outils de catéchisme et de lecture de dévotion. Il démontre que la plupart des professions sont conventionnelles et normées, ce qui limite leur possibilité de refléter des événements contemporains ou des disputes dogmatiques. Dans ce chapitre, le premier du fil chronologique du volume, l'auteur élabore des idées qui servent de base pour les chapitres suivants.

Ainsi, Efi Ragia continue avec les *Confessions of an Ingenious Man: the Confessions of Faith of John XI Bekkos in their Social, Political and Theological Background* (p. 39-75). Elle propose une lecture originale des quatre confessions du patriarche Jean Bekkos dans lesquelles il professe son adhésion au *Credo* latin tout en développant une argumentation théologique. Efi Ragia révèle, par son étude diplomatique et historique des documents relatifs aux procédures de 1277, du début de 1283 et du second Synode des Blachernes, des détails sur le processus suivi par le gouvernement et l'Église de Constantinople dans la réalisation de l'Union à Byzance.

Toujours dans le monde byzantin, le cas de l'impératrice Théodora Paléologina s'avère très intéressant. Aikaterini Mitsiou, dans l'article *Regaining the true faith: the*

confession of faith of Theodora Palaiologina (p. 77-96), s'appuie sur les manuscrits d'Athous Xenophon 12 et Matrit. Gr. 250 (*olim* N 77) et propose une nouvelle édition du texte de la confession de foi de l'épouse de Michel VIII en la plaçant dans son contexte historique, Aikaterini Mitsiou donne également une traduction du texte en anglais qui serre de près sa transcription originale.

Le chapitre de Luca Pieralli traite le sujet d'*Un imperatore di Bisanzio a Roma: la professione di fede di Giovanni V Paleologo* (p. 97-143). L'auteur montre avec clarté que le texte donné dans des éditions antérieures ne correspond pas à celui contenu dans l'original, et il identifie une seconde édition de ladite profession fondée sur les registres pontificaux de la période. Ainsi, il nous offre une nouvelle édition du texte. L'auteur présente l'édition critique de deux documents encore: un texte notarial reproduit dans le même original gréco-latin qui nous permet de suivre les circonstances dans lesquelles il fut émis à Rome en tant que profession de foi de l'empereur, et le document avec lequel Jean Paléologue confirma en 1370 la profession qu'il avait déjà prononcée quelques mois auparavant.

Christian Gastgeber, dans l'article *Confessiones fidei im Patriarchatsregister von Konstantinopel (14. Jahrhundert)* (p. 145-189), examine les confessions de foi incluses dans le registre du patriarcat de Constantinople (XIV^e s.). Une étude approfondie des documents de cette collection précieuse pour l'histoire de l'Église byzantine amène l'auteur à noter l'évolution par rapport à la structure et le caractère de ces documents, désormais signés de la main des personnes qui font les promesses ou des convertis. Il y a aussi des cas où les textes entiers sont des autographes. L'auteur examine cette évolution en la comparant avec la pratique des promesses. Il fait une distinction entre les professions de foi traditionnelles comme celles des patriarches montant sur le trône et celles d'ancien hérétiques, y compris des Latins. Il note qu'antipalamisme et latinisme s'avèrent idéologiquement associés. Enfin, parmi ces cas de signatures personnelles, celles des femmes converties mettent en valeur une dimension différente, qui a le mérite d'ouvrir une discussion plus vaste parmi les savants.

Les professions de foi antiunionistes sont manifestées par quelques membres de la délégation byzantine qui rejettent le décret de l'Union de Florence de 1439. Marie-Hélène Blanchet, dans *Le rejet de l'Union de Florence (1439) dans les professions de foi antiunionistes: Marc d'Éphèse, Michel Balsamon et Sylvestre Syropoulos* (p. 191-206) propose une comparaison de ces trois textes. L'étude quantitative et qualitative de ces documents, qui d'emblée semblent stéréotypés mais, ainsi que le montre l'auteur, ont de sensibles différences, dévoile le cœur de l'argumentation de

ces antiunionistes, fondée sur la question du *Filioque*. L'estimation de Marie-Hélène Blanchet de voir ces professions de foi plutôt comme des textes de contestation politique est solidement prouvée car ces derniers élaborent des préoccupations doctrinales opposées à la politique menée alors par l'empereur byzantin.

Les trois chapitres suivants élargissent le champ d'intérêt. Laurent Tatarenko, dans son texte *Confesser l'Union: les professions de foi des évêques uniates ruthènes (XVIe - XVIIe siècle)* (p. 207-234), examine les formules prononcées ou signées à l'occasion des consécration épiscopales en tant qu'actes qui définissent la foi de la communauté tout entière. Pendant ce «temps des confessions», le concile de Trente apporta des nouveautés au clergé ruthène. Les professions de foi des évêques révèlent la tension qui découle de l'intention de construire une identité institutionnelle singulière prouvant à la fois la loyauté à Rome et le respect des traditions orientales. Laurent Tatarenko analyse l'évolution des modèles de profession de foi en mettant l'accent sur l'effort de l'Église uniate sous le métropolite Józef Rutski d'établir une identité religieuse propre. L'annexe qui accompagne ce chapitre est très utile, non seulement en raison des documents des professions de foi des évêques mais aussi du tableau détaillé réalisé par l'auteur, qui énumère les documents conservés des professions, depuis l'Union de Brest jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

La profession de foi élaborée sous Urbain VIII représentait un progrès par rapport à la version précédente, dans la mesure où elle paraissait plus adaptée aux raisons et à la sensibilité des Orientaux. Ainsi Aurélien Girard, dans son chapitre *Comment reconnaître un chrétien oriental vraiment catholique? Élaboration et usages de la profession de foi pour les Orientaux à Rome (XVIe-XVIIIe siècle)* (p. 235-257), approche les pratiques introduites par la bureaucratie romaine pour traiter la confession catholique des Orientaux, à côté d'un réseau de consultants spécialisés dans les affaires orientales.

Herman Teule, dans *Les professions de foi de Jean Sullāqā, premier patriarche chaldéen, et de son successeur 'Abdisho' d-Gāzarta* (p. 259-269), introduit les lecteurs dans le cadre et dans l'histoire des relations de l'Église chaldéenne, pour examiner par la suite les textes des professions de foi soumises à Rome par des patriarches chaldéens, et plus précisément celles de Jean Sullāqā et de son successeur 'Abdisho' d-Gāzartā. L'auteur présente avec maîtrise les différents documents en insistant toujours sur leur contexte historique.

Les quatre chapitres qui suivent pourraient former une unité sur la position de l'Orient dans la querelle latine entre catholiques et protestants. Le protagoniste en est le patriarche grec de Constantinople Cyrille Loukaris. Ovidu Olar place au

centre de son étude, intitulée *Les confessions de foi de Cyrille Loukaris (+1638)* (p. 271-310), cette personnalité controversée et très discutée dans la bibliographie moderne. Pourtant, l'approche de l'auteur réussit à nous présenter un nouvel aspect et à faire avancer la discussion sur les confessions de foi du patriarche, leur contenu et les motifs cachés derrière leur rédaction. La correspondance et l'archive d'Antoine Léger nous permet effectivement d'éclaircir des initiatives obscures attribuées à Loukaris. De plus, la vaste annexe établie à la fin du chapitre aide le lecteur non seulement à le comprendre, mais aussi ceux qui suivent.

Vera Tchentsova, dans *Moscou face à la tentation protestante du patriarche œcuménique Cyrille Loukaris* (p. 311-340), aborde le sujet des relations entre le clergé grec et celui de Moscou dans les années 1632 et 1630. Après une profonde étude archivistique, l'écrivaine montre la dynamique de la Confession. Dans son analyse historique, elle dessine le cadre de l'enrôlement dans la politique de Loukaris en Russie, les liens avec son entourage à Moscou et bien sûr les projets politiques que les deux parties entendaient servir.

Vassa Kontouma, dans l'article *La confession de foi de Dosithée de Jérusalem : les versions de 1672 et de 1690* (p. 341-372) offre une étude approfondie du texte et du «paratexte» lié au document et met en lumière le projet suivi par le patriarche à chacune de ces versions. Invité par le roi de France par le canal de son ambassadeur Charles-François Olier, marquis de Nointel, Dosithée réfute par sa confession les prétentions protestantes sur l'Église grecque et la querelle sur le supposé calvinisme du patriarche Cyrille Loukaris, et précise certaines doctrines partagées entre l'Église romaine et l'orthodoxie. À la fin de son chapitre, Vassa Kontouma cite un tableau synoptique et comparatif des thèses développées par Cyrille Loukaris et réfutées par Dosithée. Ce tableau a une valeur en soi, car il révèle aux lecteurs l'essentiel des Confessions des deux patriarches.

Devant les dangers de la Réforme, des communautés opposées se rapprochent. Frédéric Gabriel en fait le tour et écrit le chapitre final intitulé *Les témoins orientaux d'une querelle latine: orthodoxie et professions de foi dans la Perpétuité de la foi* (p. 373-389). Les textes contemporains y incluent les professions de foi recueillies par Charles-François Olier et dévoilent une autre dimension du corpus, au-delà du sujet de la tradition eucharistique. Frédéric Gabriel réussit à présenter les différentes éditions du texte de façon dialogique et il examine les professions de foi en Orient. De plus, l'auteur réintroduit dans la discussion scientifique la question du raisonnement cartésien à la base de la *Perpétuité*.

Cet ouvrage véritablement riche vise à «étudier les différentes formes des professions de foi également en tant que matériaux historiques [...] dans leur singularité synchronique et contingente» (p. 8). À mon avis, l'édition parvient à ses aspirations en éclaircissant des questions complexes, et elle constituera désormais un livre de référence pour tout chercheur désireux d'approfondir l'histoire de la chrétienté et les enjeux de la période examinée.

MARILIA LYKAKI

Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes